ENTRETIEN AVEC DAOUD BOUGHEZALA

UN REGARD ICONOCLASTE SUR L'ACTUALITÉ

DAOUD BOUGHEZALA, 28 ANS, EST RÉDACTEUR EN CHEF DE CAUSEUR, SITE ET MENSUEL D'ACTUALITÉS DIRIGÉ PAR ELISABETH LÉVY.

RÉBELLION Vous suivez, depuis plusieurs années, pour Causeur l'évolution de la société française. Comment avez-vous assisté à l'émergence de cette «France périphérique » qu'évoque Christophe Guilluy ?

DAOUD BOUGHEZALA Je sais gré à Christophe Guilluy d'avoir conceptualisé la dure réalité sociale que chantait le groupe Vae victis (groupe de rock "identitaire" officiant durant les années 90 et début 2000) (« *Tu es né au mauvais endroit sur fond de crise sociale/ Trop seul/Trop pâle/ Trop seul pour qu'on te craigne/Trop pâle pour qu'on te plaigne* ») voici plus de quinze ans. Plus sérieusement, l'irruption de la « France périphérique » dans l'arène médiatique doit beaucoup au travail de ce géographe hétérodoxe. Jusqu'à présent, pour la plupart des journalistes installés, la carte des inégalités économiques et sociales se confondait avec la France des banlieues. Or, l'auteur de *Fractures Françaises* a démontré que 60% de nos compatriotes les plus modestes vivaient dans les zones rurales ou pavillonnaires, la France du film *Tandem*, à l'écart du multiculturalisme des centre-ville aisés et des banlieues. Guilluy a courageusement conçu la notion d'« insécurité culturelle » pour décrire la violence symbolique dans laquelle baignent les Français confrontés aux modes de vie que charrie l'immigration massive. Soit dit en passant, si une majorité de « Français de souche » et d'enfants d'immigrés culturellement intégrés désertent les banlieues, c'est tout simplement parce que la cohabitation y devient insupportable – ce sont les zones les plus mobiles de France !

L'an dernier, au cours d'un reportage dans le Doubs, j'ai observé la violence identitaire à laquelle sont quotidiennement exposés les habitants de Montbéliard, contraints de subir l'islamisation de pans entiers du centre-ville où barbus et quêteurs salafistes font la loi. Rien d'étonnant à ce que le vote FN explose dans cette région traditionnellement de gauche et relativement épargnée par la crise économique, malgré tous les efforts d'Emmanuel Macron pour délocaliser la production de Peugeot au Maroc !

Quel est votre rapport aux racines ?
Vos lecteurs trouveront peut-être étrange qu'un journaliste au nom exotique se permette de critiquer l'immigration massive. Permettez-moi une brève digression autobiographique. Né d'un mariage mixte entre une jeune fille française de la noblesse désargentée – dont le père, gaulliste de la première heure, m'a inculqué les valeurs chevaleresques d'Ancien régime -, j'ai grandi dans les quartiers chics du nord de Tunis. Je regarde donc l'immigration afro-maghrébine avec circonspection. Sans épouser le mépris de la bourgeoisie tunisienne à l'égard du néo-lumpen émigré (« C*omment acceptez-vous ces gens chez vous ?* » m'a-t-on un jour demandé à Sousse), j'ai observé chaque été le ressac saisonnier vers le « bled », des vagues d'émigration ayant fait souche en France. Une remigration estivale peu réjouissante aux yeux des Tunisiens restés au pays qui voient cette « racaille » apporter son lot d'incivilités et son étrange sabir. Tout ceci est affaire de classes : mettez les élites francisées du Maghreb dans nos banlieues et La Courneuve deviendra la Silicon Valley !

LES AMORTISSEURS SOCIAUX ET LA SOLIDARITÉ INTERGÉNÉRATIONNELLE MAINTIENNENT LE PEUPLE DANS L'APATHIE. UNE INGÉNIERIE SOCIALE À BASE DE DIVERTISSEMENT MASSIF, DE PORNO INDUSTRIEL ET D'ABRUTISSEMENT GÉNÉRALISÉ

Comment expliquez-vous que la crise sociale n'ait pas encore débouché sur la révolte ouverte des sacrifiés de la mondialisation, c'est-à-dire les ouvriers, les paysans et les employés qui composent les classes populaires ?
La révolution n'est pas un dîner de gala. Vu la segmentation de la société entre jeunes précaires, ouvriers du tertiaire (caissiers, livreurs...), jeunes chômeurs et allocataires à vie du RSA dénués du moindre espoir de retrouver un emploi, je doute que la conscience de classe ait perduré. Aussi, le syndicalisme révolutionnaire de type sorélien, pour sympathique qu'il soit, me paraît aussi suranné que le marxisme. La guerre des (travailleurs) pauvres contre les pauvres (« assistés ») aboutit à l'élection de matamores sécuritaires et ultralibéraux à la Sarkozy ou Wauquiez appliquant la méthode Buisson avec autant de cynisme que de brio. Dans ces conditions, malgré la paupérisation croissante des classes moyennes, on ne peut attendre aucun Grand soir, tout au plus quelques jacqueries sporadiques pouvant tourner à l'affrontement violent.

Jusqu'à présent, les amortisseurs sociaux et la solidarité intergénérationnelle permettent de maintenir le peuple dans une certaine apathie. Une ingénierie sociale à base de divertissement massif, de porno industriel et d'abrutissement généralisé – en gros, Internet plus la télé ! – fait le reste. Sans vouloir désespérer *Rébellion*, il me semble que la déculturation constitue le meilleur antidote aux luttes sociales. L'an dernier, au cours d'un de mes reportages, un belfortain pur jus, par ailleurs militant frontiste, m'a proposé d'aller nous sustenter dans une grande enseigne de restauration rapide. Voyant mon air hésitant, il voulu apaiser mes craintes : « *Mais ils achètent tout chez Intermarché !* » Et moi de répondre, affligé : « *C'est censé me rassurer !?* » C'est vous dire où nous en sommes.

Que pensez-vous du clivage Gauche-Droite ? Est-t-il encore à ►

►l'ordre du jour ?
Je vais vous faire une réponse de normand. Pendant des années, j'ai nié la pertinence du clivage droite-gauche, en me nourrissant des pensées de Christopher Lasch et Jean-Claude Michéa. Certes, rien ne m'énerve tant que les gardiens des morceaux de la « vraie » gauche, éternellement trahie par la bête immonde social-démocrate qu'elle sécrète, sinon les droitards bas de gamme qui rêvent d'un homme fort pour construire des usines cernées de flics. Certes, droite et gauche, extrême compris, poursuivent les mêmes fins : renouer avec la croissance perdue, retrouver le sens du « Progrès » et croient au mythe de l'intérêt général. Mais à de rares exceptions près, chacun est né dans un milieu politiquement et culturellement situé. N'en déplaise aux défenseurs de la reproduction artificielle, la famille et les parents, ça existe ! La culture communiste, au même titre que la culture gaullo-royaliste dans laquelle j'ai baignée, mérite le respect. On les comprend. Quoique je m'inscrive désormais dans une tradition néo-luddite antimoderne, à la fois anarchisante et conservatrice, je crains les discours hors-sol qui tiennent pour quantité négligeable des décennies de culture politique. Prenons garde à ne pas remplacer un fétiche par un autre : le clivage patriotes/mondialistes que voudrait nous vendre le Front national me paraît presque aussi fumeux que la classification droite-gauche. Quoi de commun entre un décroissant souverainiste et un « patriote » ultraproductiviste ? Pas grand-chose, sinon le rejet de l'Union européenne et des institutions internationales. C'est un peu court pour rassembler des majorités d'idées, au-delà de l'opportunité d'un « Franxit ».

LA CULTURE COMMUNISTE, AU MÊME TITRE QUE LA CULTURE GAULLO-ROYALISTE DANS LAQUELLE J'AI BAIGNÉE, MÉRITE LE RESPECT.

Dans une récente enquête sur les étudiants des grandes écoles que vous avez réalisée, nous avons été surpris par le retour à l'idée de souveraineté chez des jeunes d'horizons très différents. La Nation, dans ses diverses définitions, est-t-elle de retour ?
J'ai été frappé par le regain de patriotisme, sous diverses formes, chez les élites étudiantes. Du Parti communiste au Front national, en passant par des militants marginalisés au PS ou chez les Républicains, l'opposition frontale à l'Union européenne fait abondamment recette. Signe de temps, les bonimenteurs qui nous gouvernent badigeonnent régulièrement leurs discours préfabriqués d'un

vernis patriotique.

A y regarder de près, des abîmes séparent la nation « citoyenne » purement abstraite que défendent courageusement une importante minorité des Jeunes communistes, le fantasme ethniciste d'une partie de plus en plus marginale de l'extrême droite, ou la nation républicaine à la carte d'un Nicolas Dupont-Aignan, pour ne citer que trois archétypes d'une notion déclinable à l'infini. Une anecdote vaut son pesant. Une fois mon enquête publiée, un militant jeune communiste que j'avais interrogé s'est scandalisé du fait que je « l'assimile » au souverainisme d'un Zemmour. Cela renvoie à votre question précédente. Le malheureux s'est fendu d'un communiqué publié sur Facebook pour dénoncer la manipulation de ses propos, car j'avais eu le malheur d'écrire qu'Eric Zemmour, dans sa grande période gaulliste social, avait influencé toute une génération. Moralité : si une frange croissante de nos élites défend « la » nation, ses membres en ont des conceptions tantôt irréconciliables, tantôt incohérentes. Ainsi, beaucoup des zélateurs de Rousseau crachent quotidiennement sur l'idée de préférence nationale, pourtant inhérente à toute communauté politique. Comme vous le savez, le genevois prônait pourtant une générosité à géométrie variable suivant que vous soyez citoyen ou étranger. Et je n'oserais rappeler que ses projets de constitution pour la Corse et la Pologne reposaient sur le droit du sang, loin du *jus soli* de l'Ancien régime.

Malgré ce brouillard idéologique et ma nature pessimiste, j'aperçois un motif de réjouissance à l'échelle européenne. A l'image des Britanniques, qui ont su braver les oukases d'Obama, d'Hollande et de Merkel, de plus en plus d'intellectuels, de grands bourgeois et de membres de la classe prétendument cultivée se rebiffent contre l'Union européenne. C'est d'ailleurs l'une des causes du Brexit : une partie de la droite et de la gauche d'argent britanniques ont préféré le grand large à l'Europe. Le *Times*, de tradition conservatrice, et l'un des principaux mécènes du Parti travailliste ont ainsi fait campagne pour une sortie de l'Union européenne. La même « contagion référendaire », comme diraient les speakerines de BFM TV, séduit des secteurs grandissants de la bourgeoisie européenne. Bref, les rats quittent le navire.

Dans le paysage intellectuel français, qui incarne une pensée rebelle authentique pour vous ?
Les intellectuels courageux ne sont pas tripette. J'admire le passeur génial qu'est Alain de Benoist, sa capacité à prendre sa famille politique d'origine à rebrousse-poil, à réfléchir sans œillères et à accueillir la divergence d'opinion avec bienveillance. Il m'avait d'ailleurs fait l'honneur de publier les bonnes feuilles de ses mémoires intellectuelles (*Mémoire vive*, Entretiens avec François Bousquet, Editions de Fallois, 2012) dans *Causeur*. Mais j'aimerais citer un nom moins connu : Olivier Rey. Son essai *Une question de taille* est un monument de la critique anti-industrielle, dans le sillage d'un Ivan Illich. Philosophe et mathématicien pensionnaire du CNRS, Rey écrit par ailleurs merveilleusement bien, à la différence de bien des universitaires contemporains. Son éloge des petites communautés, assorti à un démontage en règle du gigantisme moderne, est époustouflant.

Les figures d'Ernst Jünger et d'Ernst Von Salomon reviennent dans vos articles. Qu'incarnent pour vous ces deux aventuriers rebelles ?
On a coutume de rapprocher ces deux écrivains de race tous deux liés à la Révolution conservatrice allemande. Exception faite du Jünger d'*Orages d'acier*, dont la ferveur guerrière se rapproche du Von Salomon des corps francs, tout ou presque les oppose. A la sagesse stoïcienne d'Ernst Jünger détaché des pesanteurs du monde répond la radicalité virevoltante d'Ernst Von Salomon qui le conduira à purger plusieurs années de prison pour son rôle de lampiste dans l'assassinat du ministre Rathenau. Cela donnera le chef d'œuvre *Les Réprouvés*, bientôt suivi du plus méconnu *Le Questionnaire*, que je tiens pour l'un des plus grands romans du XXe siècle. Au souffle romanesque de Von Salomon, dont l'œuvre se confond pratiquement avec la biographie, j'oppose le recul du Jünger à la fois mémorialiste, essayiste (La Paix, dès 1940, annonçait des lendemains qui déchantent au IIIe Reich) et moraliste (Sur les falaises de marbre vaut toutes les fables anti-nazies du monde). Ces deux enfants du XXe siècle ont incarné l'opposition « de droite » au nazisme (la fameuse « émigration intérieure de Jünger), illustrant deux visions bien distinctes mais complémentaires de l'aristocratisme. Ils n'étaient pas sans liens avec les conjurés du 20 juillet 1944 qui ont fomenté l'attentat raté contre Hitler. J'aime citer leurs traits d'esprits et leurs fulgurances. Un exemple parmi d'autres, en pleine Nuit de Cristal, Von Salomon a eu l'outrecuidance de répondre au ministre de la Chancellerie du Reich qui l'invitait à visiter ses locaux : « *aujourd'hui, je m'intéresse davantage aux carreaux cassés* », avant de fustiger la folie criminelle des « *représentants importuns d'un régime importun* ». Nos antifas ont hélas moins de style !

Le roman permet de comprendre son époque souvent mieux que biens des essais. Quels auteurs vous semblent-t-il incarnés le refus de la modernité aujourd'hui ?
Je me méfie des étiquettes idéologiques apposées sur des jugements esthétiques. Mon ami romancier Thierry Marignac vous décocherait un direct du droit s'il vous lisait ! Sur un plan purement littéraire, Zakhar Prilepine et Alberto Garlini valent leur pesant d'épopée. Leurs romans *San'kia* et *Les noirs et les rouges* frisent le chef d'œuvre. A l'heure où de nombreux antimodernes sont des modernes au carré qui, sous couvert de chevaucher le tigre, refusent de choisir entre le rite tridentin et la double pénétration, ces deux grands d'Europe nous rappellent le tragique de l'existence avec grand style. La marchandise n'a fait que détruire le monde, à la littérature de le restaurer !
daoud-boughezala.fr